

Psychiatrie de guerre

Autor(en): **Eberlin, Jean-Luc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **140 (1995)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345538>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FSB confirme l'intensification de la recherche du renseignement étranger, signalée par les Occidentaux dès la fin de 1992.

Ces activités reflètent la situation dramatique dans laquelle se trouvent la recherche et le développement technologiques en Russie, depuis l'effondrement du système communiste et l'échec de la libéralisation. De 1990 à 1994, la productivité a baissé de près de 55% en Russie⁹ et une stabilisation est encore incertaine. Les secteurs de pointe, gérés essentiellement par le puissant complexe militaro-industriel,

sont en crise et l'argent manque partout. Ainsi en 1994, les fonds alloués à la science ne représentaient plus que le 0,67% du PNB (soit l'équivalent d'un milliard de dollars), ce qui place la Russie derrière les Indes¹⁰. De plus, en raison de la guerre en Tchétchénie, les grands projets de coopération et d'assistance technique entre l'Union européenne et la Russie ont été gelés par Bruxelles en janvier dernier.

Dans ces conditions, la recherche de nouvelles technologies à l'extérieur, par tous les moyens, devient une nécessité. Il s'agit

par conséquent de mettre en garde l'Ouest, trop enclin à oublier certaines habitudes de la guerre froide. Rappelons cependant que la recherche du renseignement économique et technologique n'est pas limitée à l'ex-URSS et qu'elle se pratique à l'échelle planétaire. Par contre, nous pensons que le «know-how» occidental peut être mis à disposition des pays de l'ex-URSS, selon des modalités clairement définies et profitant à toutes les parties concernées. Cela vaut mieux que de recourir aux procédés dignes de l'ex-KGB.

F. S.

Psychiatrie de guerre

Ambroise Paré a dit: «Je le soignerai, Dieu le guérit.» Permettez à un médecin militaire de parler d'un sujet s'écartant des préoccupations médico-chirurgicales surgissant en temps de paix, dans la routine d'un cours de répétition. Comme la Suisse n'a pas subi d'agression depuis plus de cent cinquante ans, personne ne pourra objecter: «Moi, de mon temps...» Chez nous, la psychiatrie de guerre se vit et se traite par procuration, comme l'ensemble de la médecine de guerre.

– Je reviens de Sarajevo. Si vous saviez ce que j'ai vu! Les gens ont peur.

– Pardon, major, mais qu'avez-vous vécu? Une fois le calme revenu, vous avez visité une ligne de front, discuté d'une pluie d'obus qui s'abattait au loin et d'autres choses qu'on vous a montrées. De retour en Suisse, vous nous avez fait part de votre expérience, précieuse pour nous rappeler que la guerre existe, peu utile pour nous dire comment la vivre.

Les plaies, les bosses, pour qui pratique la médecine de catastrophe ou s'occupe de soins intensifs, doivent être traitées selon des critères établis à force de tâtonnements et d'errements, d'échecs et de réussites. A ma connaissance, la prise en charge psychologique des rescapés de catastrophes n'est qu'embryonnaire. J'évoque ici les catastrophes de «tous les jours»: accidents de circulation, avalanches, inondations, incendies...

Qui répond à cette simple question: pourquoi moi? Pourquoi suis-je en vie, alors que mes proches, mes amis sont morts? Les soins intensifs ne sont pas le lieu pour répondre à cette question! Est-ce que le poste de secours sanitaire, le nid de blessés sont mieux à même de le faire?

Les légendes sont pleines de soldats, de tous les camps, partis au combat en chantant; peu de guerres se sont terminées dans la même atmosphère, la réalité révélant plutôt une indicible souffrance morale.

Pour terminer, une note optimiste. L'émergence de la psychiatrie de guerre tend à prouver qu'on tient de plus en plus compte de l'individu et de sa complexité. En d'autres temps, se retirer à l'arrière sans être blessé ou malade aurait amené le «coupable» devant un tribunal militaire pour «fuite devant l'ennemi». Heureusement, le roue tourne.

Guy Sager, dans *Le soldat oublié*, ne disait-il pas: «Un silence absolu et jamais de conversation sur ce qui me soulagerait de raconter ne sera envisagée.» C'est peut-être cela la psychiatrie de guerre.

Premier-lieutenant Jean-Luc Eberlin